

**Manuscrit 70 (MNN 75.149.298.59)**  
**Lettre de Claude Niépce à Nicéphore Niépce**  
**24 août 1819**

Hammersmith le 24 aout 1819

Mon cher Ami

j'ai eu le plaisir de recevoir ta très intéressante lèttre/  
du 15<sup>1</sup> hier soir, et je m'empresse d'avoir celui d'y <sup><re></sup>pondre/  
(toutes affaires cessantes) comme le dit Curley<sup>2</sup>, afin de/  
te témoigner toute ma reconnaissance ainsi qu'à ma chere sœur<sup>3</sup>/  
pour les choses trop obligeantes et encourageantes que vous voulez/  
bien me dire relativement au nouveau procede [pær] dont j'ai eu/  
le plaisir de vous faire part, ainsi que de son autre application./  
tu as parfaitement compris Mon cher Ami, son principe [H]/  
il eut été bien plus satisfaisant pour moi, de te le développer/  
davantage, mais cette idée est si simple que ta sagacité n'en/  
avoit pas besoin ; j'espere comme toi que nous pourrons en tirer/  
bon parti, et qu'il produira surtout un excellent effet pour/  
l'objet en question ; on ne peut rien dire de plus sensé et de plus/  
encourageant, quoique bien audessus du mérite de la chose ; que ceque/  
as la bonté de m'en dire ; et comme c'est ton tendre attachement/  
pour moi qui te la dicté jen suis bien plus reconnaissant <sup><encore></sup>, et c'est/  
pour moi la plus douce recompense que je pouvais esperer de mon/  
occupations (sic), qui m'interessent bien d'avantage en pensant quelles/  
me sont communes avec toi Mon cher Ami : avec quelle satisfaction./  
j'ai lù, les détails interessants que tu veux bien me donner sur/  
tes nouvelles recherches ! Combien je desire que d'aussi flatteuses/  
esperances puissent ne pas s'évanouir, et te conduire au but si/  
désiré en même temsqu'il est, on peut le dire, beau et surprenant./  
jespere, que cette heureuse inspiration t'y conduira ; et il faut/  
convenir que la substance que tu employes, et que je ne devine pas//

parfaitement, si non une que je suppose, qui a assez les propriétés/  
dont tu me donnes quelque apperçu, mais dont je te sais bien bon/  
gré Mon cher Ami de ne pas expliquer davantage ; alors le but/  
serait atteint, et il faut convenir dis-je qu'il serait fait pour/  
exciter la curiosité et l'admiration generale ; Combien tu te feliciter<sup><ais></sup> ,/  
Mon cher Ami d'avoir suivi constamment un genre d'application/  
qui eut decouragé tout autre que toi ; par les grandes difficultés/  
qu'il offrait mais qu'une secrète inspiration, et qui vient d'en/  
haut, il faut le croire, t'a encouragé à poursuivre. et la devise/  
hos successus alit etc.<sup>4</sup> est celle qui te convient ainsi qu'à moi/  
[et qu'on l'on] et qu'on pourra dire possunt quia posse sperabant.<sup>5</sup>/  
je suis charmé des bonnes nouvelles que tu veux bien me donner/

<sup>1</sup> Document inconnu.

<sup>2</sup> Alexandre du Bard de Curley (1766-1849) était un cousin issu de germain des frères Niépce mais également un de leurs créanciers. Nicéphore entretint avec lui une intéressante correspondance dont la majeure partie – inédite – est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale de France.

<sup>3</sup> Agnès Niépce, femme de Nicéphore et belle-sœur de Claude.

<sup>4</sup> « *Les autres savourent leur succès* ». Il s'agit du début du vers 231 du chant V de *L'Énéide* de Virgile. La fin de ce vers – ici sous-entendue par Claude – est le célèbre « *possunt, quia posse uidentur* » c'est-à-dire « *ils peuvent, puisque ils croient pouvoir* » (source traduction : Bibliotheca Classica Selecta – <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/VirgIntro.html>). Comme son frère, Nicéphore aimait à citer ce vers dans ses lettres, aussi bien à Claude (cf. Lettre du 25 octobre 1816, MNN) qu'à son cousin Alexandre du Bard de Curley (cf. Lettre du 14 janvier 1832, BNF). Il est à noter que la majorité des citations latines utilisées par Niépce dans sa correspondance sont issues de l'œuvre de Virgile (voir notamment les lettres à Alexandre du Bard de Curley du 28 juin 1824 et du 25 octobre 1825, BNF).

<sup>5</sup> « *ils peuvent, puisque ils espèrent* ». Voir note précédente.

de ton cher fils, au quel j'ai eu le plaisir d'écrire<sup>6</sup> par le même/  
courier que ma précédente lettre. je suis tranquille actuellement/  
sur son silence ; il doit être bien flatté et satisfaisant, des preuves/  
destime et de consideration, qu'il a reçu de ses chefs ; combien elles/  
doivent vous faire plaisir Mes chers Amis, et combien jen éprouve/  
moi même ! c'est déjà une bien grande récompense de sa bonne/  
conduite et de son zèle ; la nouvelle faveur quil espere obtenir/  
métrait le comble à ses vœux et aux nôtres./

il parait qu'on est gueres d'accord à Chalon sur le voyage de/  
M.M. de Jouffroi<sup>7</sup>, je pense qu'ils auront trouvé à Lyon des actionnaires/  
et qu'ils y construiront une nouvelle Machine ; je le souhaite pour/  
eux ; et je te remercie Mon cher Ami, de ton attention à me/  
donner des nouvelles de leur entreprise ; quoique nous n'ayons pas eu/  
beaucoup à nous louer de leur maniere d'agir à notre egard ; je/  
n'en desire pas moins les voir récompenser de leurs longs travaux ; car/  
leur fortune en a grand besoin.//

j'ai été très affecté d'apprendre la conduite de Baptiste/  
dans notre maison ; il parait qu'il a suivi le mauvais exemple de son/  
collegue Bourgeon, dont il aurait dû profiter ; enfin comme il/  
répare sa faute, il faut bien la lui pardonner ; et vous pouvez mes/  
chers Amis agir à son égard comme il vous conviendra/  
j'y souscris bien volontiers. il parait que graces à la Providence/  
l'année sera excellente pour toutes les recoltes et que cela est général/  
ici, de même ; il y a abondance de tout. C'est une grande faveur/  
du Ciel ces années ci surtout./

il parait d'après ceque tu me dis Mon cher Ami que tu texerces/  
toujours sur le velocipede<sup>8</sup> ; cet exercice me plairait aussi beau[oup]/  
mais je n'ai pas voulu en faire lacquisition, comme étranger d'a[bord]  
[et] parceque ce genre de monture excite un peu les raielleries des Anglais/  
et ensuite, parce que cetait une dépense qui etait un surcroit à/  
celle que je suis obligé de faire ; j'ai mieux aimé l'ajourner/  
à un autre moment. il parait que le S<sup>r</sup> Alexandre s'en est/  
bien donné, et qu'il avait bon besoin de la calèche de M.de/  
Varenne pour retourner à Chalon ; ses deux fils sont donc auprès/  
de lui actuellement [~~mots barrés~~] ? L'ainé continue-t-il le Service ?/  
je suis occupé dans ce moment ci à remonter la machine, ayant été/  
obligé d'après les changemens du procédé, d'ajouter plusieurs pièces au/  
mecanisme, et j'ai fait faire une reparation aux fonds des cylindres/  
qui sont ainsi que j'ai eu le plaisir de te le mander, Mon cher Ami./  
des diaphragmes<sup>9</sup>, pour tenir lieu de soupapes ; mais comme ils ne/  
joignaient pas assez exactement, j'y ai fait interposer une feuille de cuivre/  
mince, qui tient lieu de garniture, et en cedant ferme parfaitement/  
les issues par lesquelles l'air pourrait s'échapper ; il me reste encore quelques/  
parties du mécanisme à faire, et ensuite tout sera terminé ; mais il fait/  
si chaud dans le local que joccupe par le voisinage de la forge, qu'il n'est/  
gueres possible dy être aussi longtemps que je le desirerais. cequi me fait prendre (sic)/  
dutems ; mais il vaut mieux différer un peu que de succomber par trop d'empressem<sup><ent>X</sup>./

*<En marge gauche de la troisième page, verticalement>*

<sup>X</sup> à vouloir terminer l'ouvrage, l'e[ssentiel est qu'il] soit bon ; et j'y apporte tous mes soins et le plus/  
economiquement possible ; . je finis faute despace un entretien qui m'est si agréable pour <sup><moi></sup>.  
recevez donc/

---

<sup>6</sup> Document inconnu.

<sup>7</sup> Le marquis Claude Dorothée de Jouffroy d'Abbans (1751-1832) et son fils avec lesquels une association avait été un temps envisagée pour exploiter le Pyrélaphore. À propos de cette famille, voir BM p.404.

<sup>8</sup> Cf. Lettre du 19 novembre 1818, MNN.

<sup>9</sup> L'emploi de ce mot (qui signifie littéralement « qui traverse une barrière ») est intéressant lorsqu'on se souvient qu'en mai 1816, Nicéphore avait tenté de « rétrécir avec un disque de carton percé, le diamètre de l'objectif » de sa chambre noire.

mes chers amis la nouvelle assurance de ma reconnaissance et du plus tendre attachement que je  
vous/  
ai voué pour la vie. mes respects et compliments à tous nos parents et amis, le bonjour à tous nos  
gens/  
mes caresses accoutumées aux fidèles gardiens, qui auront bien tôt à ce que m'a mandé Isidore,  
deux nouveaux champions.//

France

À Monsieur,  
Monsieur Niepce/  
Rue de L'Oratoire/  
À Chalon S. Saône/  
France

<Cachets postaux>

ANGLETERRE

W.O. Hammer<sup>h</sup> – 2 py. P. Paid

7 o'Clock Night – 24+AU 1819 – TWO PENNY P PAID

Paid / 2

F – 25 – 19

G.P.P.

<De la main de Nicéphore Niépce>

. Répondu le 31 août 1819<sup>10</sup>./

---

<sup>10</sup> Document inconnu.